

LÉO FERRÉ

Du point de vue concerts et récitals, si Paris est capitale morte durant les vacances, on ne peut pas en dire autant de Montréal. Voici une partie du programme de la saison estivale, dont les places au prix unique de 11 francs la séance (lorsque l'on sait que le dollar canadien est depuis peu dans une position plus que confortable, c'est vraiment donné !): Mahalia Jackson, Paul Anka, Charles Trénet, Roland Kirk, Tom Jones, Freddy Hubbard, Léo Ferré, Frida Boccara, Gilles Vigneault, etc.

Ce soir-là, Ferré. C'était un grand soir. « La Place des Nations », music-hall à ciel ouvert, était noire de monde. Le cadre contrastait étonnamment avec l'ambiance intime de Bobino...

La joie de revoir Ferré était mêlée à la curiosité de l'accueil que pouvait lui réserver un public différent, et surtout, nous nous demandions si ses paroles seraient bien comprises par les Canadiens ; en effet, nous avons déjà pas mal de problèmes avec notre simple langage de « Monsieur Tout-le-Monde ». Comme nous leur disions souvent : Canadiens et Français parlent chacun une moitié du dictionnaire...

Cette masse énorme se tut religieusement à son apparition. Pâle, tenue vestimentaire sobre comme à l'accoutumée, ses longs cheveux blancs touchant ses épaules, il arrivait, semblait-il, d'une autre pla-

nète. La barrière linguistique avait l'air inexistante, et nous pûmes voir également que le problème de la « Cause du Peuple » et de son malheureux directeur Le Dantec, était dans toutes les mémoires.

Pendant son récital, cet homme étrange, on avait peur qu'on nous l'enlève, qu'un quelconque tour de magie le fasse disparaître. Popol, son fidèle pianiste, au jeu syncopé, parfois timide, s'intègre à ce personnage. Pour deux ou trois morceaux, Ferré se sert... d'une

bande musicale, ce qui donne encore plus de profondeur à certaines de ses chansons.

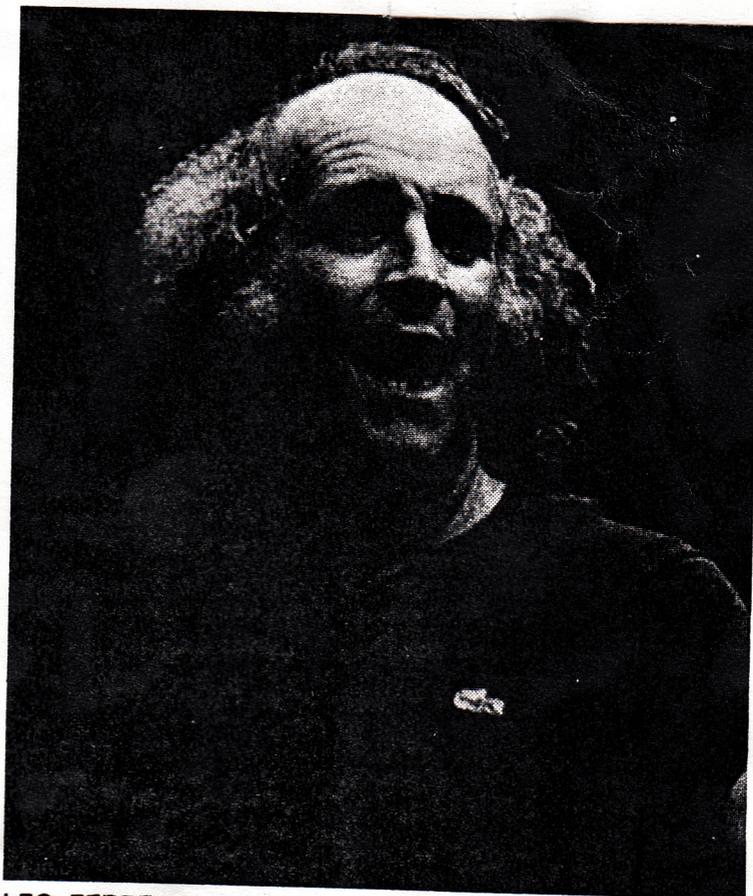
L'auditoire ne formait qu'un, suspendu aux lèvres d'un Ferré, tantôt désarmant de tendresse, bouleversant (A Toi, Avec Le Temps, Pépé), tantôt poète mêlé de sadisme et de cynisme (Le Crachat) et toujours violent et virulent dans l'anarchie (Psaume 151, Le Chien, Comme Si Je Vous Disais).

Quel que soit l'endroit où il se produit, Ferré reste Ferré. Ce soir encore, il a été merveilleux et terrible, souvent inaccessible. Parfois cependant, il redescendait sur terre (« Merde, je me suis gourré ! »), ou s'énervait après un papillon de nuit perdu dans sa chevelure.

Mais l'horaire était là, la fatigue aussi... Une vingtaine de chansons de suite, et il disparut aussi vite qu'il nous apparut.

Malgré les clameurs de 6 000 personnes qui scandèrent son nom pendant quinze minutes, le miracle n'eut pas lieu.

Roland MERCIER,



LEO FERRE

Pop Music - Superhebdo du 6 janvier 1972